

Sept voix, un rêve (Seven voices, one dream)

Mary Ann Cahill
co-fondatrice de La Leche League International

traduit par Claude Didierjean-Jouveau

Chapitre 2 – Il était une fois un pique-nique

En juillet 1956, les White et les Tompson se retrouvèrent à un pique-nique du CFM dans Wilder Park, à Elmhurst, Illinois. Mary et Marian étaient assises ensemble, elles parlaient tout en allaitant leurs bébés dans ce dimanche chaud et ensoleillé, à l'ombre d'un arbre. Les tables de pique-nique étaient couvertes de nourriture et de boissons fraîches, les papas parlaient et riaient, et les jeunes se couraient après à travers la pelouse. Mary et Marian se s'inquiétaient pas pour le lait pour leurs tout-petits. Leurs bébés, heureux et en bonne santé, étaient l'illustration vivante de la loi merveilleuse de l'offre et de la demande.

Mary, dont les enfants étaient plus grands, était la mère la plus expérimentée en nombre d'années. Elle et son mari, Greg, avaient embrassé la cause de l'allaitement avant même la naissance de leur premier enfant. Quand il était étudiant en médecine, Greg avait été impressionné par l'enseignement du Dr Herbert Ratner, professeur à la faculté de médecine de Loyola et plus tard directeur des services de santé à Oak Park, Illinois. Herb était autant un philosophe qu'un médecin ; il appréciait profondément les buts et les pouvoirs de la nature, et l'ordre naturel des choses. Pour le Dr Ratner, la justesse de ce processus ne pouvait être mieux illustrée que par la manière dont le corps d'une mère répondait si magnifiquement à ses besoins et à ceux de son bébé au cours de l'accouchement et de l'allaitement.

À l'ombre d'un arbre de Wilder Park, l'avantage de disposer d'un lait toujours pur et inépuisable devint le sujet de conversation, Mary et Marian parlant avec d'autres mères présentes. Comme c'était simple ! Pas besoin de s'inquiéter que le lait tourne avec la chaleur. Pas de tétine salie en tombant par terre. Pas de petits pots à emporter. Les autres mères voulaient savoir quel était le secret de la réussite de Mary et Marian.

Mary et Marian le savaient, il n'y avait pas de secret. Après s'être battue pour allaiter son aîné, Mary avait appris à suivre la demande du bébé, et ensuite, il n'y avait plus jamais eu de biberon dans la maison. La confiance des White en l'allaitement s'était transportée dans le cabinet de Greg à Franklin Park, où la salle d'attente était souvent remplie de femmes enceintes et de mères avec un bébé allaité dans les bras ou sur les genoux. Au cours d'une consultation, il arrivait que le Dr White envoie une mère à une autre mère de sa clientèle pour une question d'allaitement. Comme cela arrive dans les petites villes, beaucoup de ses patientes se connaissaient entre elles, et le fait de parler à une autre mère allaitante des soins quotidiens aux enfants pouvait être extrêmement utile.

Marian et sa famille voyaient le Dr White, et c'est grâce à ses conseils qu'elle avait réussi son allaitement. Pour ses trois premiers enfants, elle n'avait pas allaité plus de six mois. Mais la satisfaction et la joie que cela lui avait apportées étaient quelque chose que Marian n'oublierait jamais. En parlant aux mères au pique-nique, elle se demanda une fois de plus comment elles pourraient aider les autres à connaître le même accomplissement.

Mary, elle aussi, était très consciente du manque d'information correcte et pratique pour les mères. Que faudrait-il faire pour partager avec d'autres mères ce qu'elles avaient appris ? Elles pensaient à Franklin Park et les environs, pas plus. Elles étaient toutes deux déjà bien occupées avec leurs nombreuses familles. Pouvaient-elles se charger d'une chose supplémentaire ? Comment cela

serait-il reçu ? Y en aurait-il d'autres pour les aider – des amies allaitant aussi leurs bébés ? Elles décidèrent de se mettre en quête.

De retour à la maison, Marian passa un coup de fil à son amie Edwina Froehlich, qu'elle connaissait de la paroisse Ste Gertrude et du CFM. Elles avaient parlé d'allaitement plusieurs fois auparavant, mais elle voulait maintenant informer Edwina des derniers développements. Une réunion était prévue la semaine suivante chez Mary pour approfondir l'idée. Edwina pourrait-elle y venir ? Connaissait-elle quelqu'un d'autre qui pourrait être intéressé ? La réponse d'Edwina aux deux questions fut un « Oui ! » enthousiaste.

Le fils de 5 ans des Froehlich, Paul, avait été pour le Dr White le premier accouchement à la maison en-dehors de sa propre famille, et David Froehlich, 3 ans, était aussi né à la maison et avait bien été allaité. Edwina appela rapidement son amie de l'époque de leur engagement mutuel dans le Young Christian Workers Movement, Viola Lennon, de Chicago. Vi était aussi une patiente du Dr White et une mère allaitante, et elle et son mari, Bill, avaient à l'époque trois enfants, tous allaités. Vi était intriguée par la proposition. En-dehors d'Edwina et de Mary White, qu'elle ne connaissait qu'au téléphone, elle ne connaissait pas les autres actrices de la pièce.

Mary White, elle aussi, donna des coups de téléphone. Elle appela sa belle-sœur, Mary Ann Kerwin, mère d'un premier bébé de 9 mois, Thomas More Kerwin, qu'elle allaitait avec bonheur. Benjamine du groupe, Mary Ann accueillit la nouvelle avec enthousiasme. Elle aussi allait rencontrer cinq des participantes pour la première fois.

L'appel suivant de Mary fut pour une autre Mary Ann – Mary Ann Cahill, qui habitait de l'autre côté de la ville, sur Calwagner Street. Mary Ann avait expérimenté le sein et le biberon, ayant essayé sans succès d'allaiter son aînée, Elizabeth, sept ans plus tôt. Elle se souvenait du sentiment de perte qu'elle avait ressenti à l'époque, et des sentiments d'espoir et d'incompétence qu'elle avait eus en mettant son second bébé au sein pour la première fois. Le fait de déménager à Franklin Park et de trouver le Dr White avait fait une énorme différence dans la vie des Cahill.

Mary Ann, elle aussi, était excitée à l'idée d'aider les mères à éviter les obstacles qu'elle avait connus. Il lui sembla naturel d'en parler à sa chère voisine et conseillère en allaitement, Betty Wagner. Betty elle-même n'avait pas eu de problèmes pour allaiter ses bébés, et se demandait pourquoi quelque chose d'aussi naturel avait besoin de tant d'attention. Ajoutant cependant tout de suite après qu'elle serait heureuse de venir à la réunion.

Et voilà, sept femmes et une idée, le début d'un rêve visant à apporter de la douceur dans la mise au monde et de la joie dans l'art de l'allaitement maternel. Aucune de ces sept femmes n'imaginait que ce rêve ferait le tour du monde, renverserait la prédominance de l'alimentation artificielle, changerait la façon de voir les soins aux enfants et, ce faisant, provoquerait un changement de société. À l'époque, elles voyaient leurs vies comme déjà bien occupées et remplies et pas très différentes de celles de toutes les autres jeunes mères et épouses. Mais là aussi, d'une façon qu'elles ne pouvaient imaginer, cela allait changer.

Marian Tompson

MAC : *Parle-nous de ce fameux pique-nique où, selon la légende, Mary White et toi avez eu l'idée de démarrer un « club d'allaitement ».*

MT : D'accord. C'était un pique-nique du CFM dans Wilder Park, à Elmhurst, un dimanche de juillet 1956. Mary et Greg White étaient là, ainsi que Tom et moi, et tous nos enfants. En fait, il y avait là pas mal de couples, et des enfants tout autour.

Les femmes que nous connaissions du CFM n'arrêtaient pas de venir nous parler pendant que nous allaitions nos bébés. Plusieurs d'entre elles nous dirent qu'elles avaient essayé d'allaiter, mais qu'elles avaient eu des « problèmes. » Elles avaient donc arrêté l'allaitement et étaient passées au biberon.

Cela a été pour moi comme une révélation, une illumination. Jusque là, je pensais que les femmes qui donnaient le biberon le faisaient parce qu'elles préféraient ça. Je ne réalisais pas le nombre de femmes qui voulaient allaiter, mais abandonnaient parce qu'elles rencontraient des difficultés.

Quand j'ai commencé à y penser, cela m'a ennuyée que des femmes voulant faire le mieux pour leurs bébés, voulant les allaiter, n'y arrivent pas par manque de soutien. J'ai donc dit à Mary : « Et si l'on organisait une rencontre avec des amies, des femmes qui ont allaité, et partageons nos expériences avec des femmes enceintes ? » Nous en avons discuté. Mary avait six enfants à l'époque, et moi quatre. Quand allions-nous trouver le temps pour faire quelque chose comme ça ?

MAC : *Est-ce à ce moment-là que vous avez planifié la première réunion ?*

MT : Oh non. Comme j'ai dit, nous devons y réfléchir pendant un moment. Je me souviens que j'étais enceinte à l'époque, et j'allais donc régulièrement chez le docteur. Chaque fois que j'y allais, je m'arrêtais chez Mary et nous parlions de tout un tas de choses. Après le pique-nique, nous avons commencé à parler de la possibilité de démarrer un groupe de discussion sur l'allaitement.

Et alors, un jour où je partais de chez Mary – et même aujourd'hui je m'en souviens comme si c'était hier –, j'étais sur les marches de sa maison et nous discutons pour la nième fois de savoir si nous allions le faire ou pas. Finalement, j'ai dit : « Tu sais, Mary, si nous aidons les mères à allaiter leurs bébés, nous aiderons les familles, et si nous aidons les familles, nous aiderons la société toute entière. Je pense donc que nous devrions essayer. » C'est là que nous avons pris la décision d'aller de l'avant.

Mary White

MAC : *Parlons du pique-nique, du fameux pique-nique. Marian et toi, vous étiez à un pique-nique, en train d'allaiter vos bébés, quand l'idée vous est venue de faire quelque chose pour aider les autres mères voulant allaiter leurs bébés. Raconte-nous cette journée comme tu t'en souviens.*

MW : Eh bien, comme tu l'as dit, nous étions à un pique-nique de la paroisse. En fait c'était un pique-nique du CFM – Christian Family Movement. C'était un mouvement au sein de l'église catholique aux États-Unis qui était très populaire à l'époque. Le CFM était composé de jeunes couples qui se retrouvaient périodiquement pour discuter. La devise du CFM était « Réfléchis, juge et agis. » Je pense que nous avons apporté un peu de cette attitude, de cette façon de faire les choses, dans La Leche League quand ça a démarré.

Mais je vais trop vite. Le pique-nique où Marian et moi étions avait lieu dans Wilder Park à Elmhurst, un dimanche de juillet. Nous avons emballé le pique-nique, pris nos enfants, et étions allées au pique-nique. Je me souviens que les Tompson étaient assis avec nous. Et je suppose que vint le moment d'allaiter le bébé de l'époque – voyons voir, en 1956 c'était Jeannie, le bébé.

En tout cas, j'allaitais un bébé, et Marian aussi. Et nous disions : « Est-ce que ce n'est pas super ? Nous pouvons être assises ici et profiter du pique-nique, donner à manger à la famille sans avoir à nous soucier de réchauffer un biberon ni de mélanger de la poudre, sans nous inquiéter que le lait puisse tourner pendant un chaud après-midi d'été. » Et une pensée en amenant une autre, nous en arrivâmes à dire : « Tu sais, c'est vraiment dommage qu'il n'y ait pas davantage de mères à pouvoir le faire. » Et j'ai mentionné le fait que Greg avait dit qu'il aimerait que je puisse aider certaines de ses clientes à allaiter, parce qu'il n'avait pas d'expérience en la matière. Il pensait que ce serait vraiment bien que quelques mères expérimentées se réunissent avec des nouvelles mères et leur donnent quelques indications.

MAC : *J'ai toujours eu l'impression que Greg avait déjà démarré un échange d'informations, de mère à mère, d'une façon informelle, dans sa clientèle. Je me souviens que lorsque j'allais le voir, avant le démarrage de La Leche League, il me semblait qu'il envoyait fréquemment ses clientes voir d'autres femmes en train d'allaiter.*

MW : Oui, je pense que c'est vrai. Greg pensait vraiment que ce qu'on appelle maintenant un « groupe de soutien » – à l'époque, nous n'avions pas de mot pour ça – était une bonne idée, parce

qu'il était évident que c'était les mères ayant allaité qui en savaient le plus sur le sujet, qui avaient le plus d'expérience pratique de tout le processus.

Bref, pour résumer, Marian et moi avons décidé d'appeler quelques-unes de nos amies et de nous retrouver chez l'une de nous – finalement, ce fut chez moi – pour voir ce qu'on pouvait faire pour démarrer un genre de groupe de soutien à l'allaitement à Franklin Park.

MAC : *À l'époque, Mary, si mes notes sont correctes, tu avais déjà six enfants et Marian quatre. Vous êtes-vous demandé si vous auriez le temps nécessaire pour démarrer une nouvelle organisation ?*

MW : Oui. Je suppose que ça semble bizarre qu'ayant tous ces petits et étant déjà si occupées, on ait pu penser avoir le temps ou l'énergie de lancer et faire vivre un grand projet comme LLL. Bien sûr, nous ne savions pas que cela allait donner ce que c'est devenu plus tard. Mais nous étions jeunes et pleines d'énergie, et nous pensions : « Bien sûr, nous pouvons le faire. Pas de problème. »

MAC : *Cela m'amène au point suivant. Qu'est-ce qui vous motivait pour assumer le travail supplémentaire qu'impliquait la création de ce groupe ? Parce qu'il est sûr qu'à l'époque, vous aviez déjà une nombreuse famille, et plus qu'assez de travail, j'imagine.*

MW : Certes, mais c'était un défi différent. C'était quelque chose de différent du train-train quotidien. C'était une bonne excuse pour ne pas lessiver le plancher de la cuisine ! Plus sérieusement, créer un groupe qui parlerait d'allaitement, de maternage et de la meilleure façon d'élever des enfants, était un défi intellectuel. C'était stimulant et agréable de se retrouver avec des amies sur la même longueur d'onde, et de discuter de tous les problèmes que nous rencontrions en élevant nos enfants.

Edwina Froehlich

MAC : *Edwina, est-ce que tu te souviens de Marian te téléphonant pour te dire qu'elle et Mary avaient parlé de démarrer un groupe de discussion sur l'allaitement ?*

EF : Oh oui. Je pense que c'était peu après le pique-nique, le fameux pique-nique. L'idée m'a enthousiasmée dès que Marian m'en a parlé. Tu sais, j'ai toujours aimé participer. J'ai fait partie de nombreuses organisations au cours de ma vie, et j'ai aidé à en démarrer plus d'une. Ce qui fait que lorsque Marian a appelé, je lui ai dit immédiatement : « Comptez sur moi – je veux faire partie de cela. »

MAC : *Et ensuite tu as appelé Vi Lennon ?*

EF : Oui, c'est ça. J'ai appelé Viola Lennon. Nous étions de grandes amies depuis longtemps, depuis l'époque où nous travaillions, avant de nous marier. Vi a semblé intéressée, en particulier quand je lui ai dit qu'on parlerait « maternage » et pas seulement allaitement. En tout cas, Vi a vite été d'accord pour venir avec moi à la réunion chez Mary.

Mary Ann Kerwin

MAC : *Parlons maintenant du moment où La Leche League a démarré. Qui t'a contactée à propos de ce groupe de discussion naissant ?*

MAK : Mary White. Tu sais bien sûr que Mary est ma belle-sœur – la sœur de mon mari. Oui, Mary m'a appelée peu après qu'elle et Marian soient allées à ce fameux pique-nique. Je me souviens m'être étonnée de la rapidité avec laquelle la réunion fut décidée après notre première conversation. Si je me souviens bien, c'est je dirais deux semaines après que Mary m'ait demandé d'aider à démarrer un groupe de soutien à l'allaitement que nous eûmes notre première réunion.

MAC : *Quand tu dis « première réunion », parles-tu du noyau des sept mères fondatrices, ou de la première réunion publique ?*

MAK : Je parle du noyau initial.

MAC : *OK, je suis d'accord avec toi. Il n'y a pas eu longtemps entre le moment où nous avons commencé à agiter l'idée et le moment où nous avons eu nos premières réunions.*

MAK : En tout cas, dans mon souvenir, tout est allé très vite. Tu sais, il arrive que les gens lancent une idée et ça mijote un certain temps. Mais cette idée-là a pris forme et s'est traduite en actes très rapidement.

MAC : *As-tu d'autres souvenirs de nos premières réunions ? Une « première impression » sur les autres fondatrices ?*

MAK : Oui, je me souviens avoir été presque abasourdie en arrivant à cette première réunion et en vous rencontrant. Tu sais, avant cette réunion, de vous toutes je ne connaissais que Mary White. À peu près tout ce que je savais sur l'allaitement et l'accouchement naturel, je l'avais presque entièrement collecté à partir de discussions avec Greg et Mary White.

Ce qui fait que lorsque je suis arrivée à cette première réunion, et que j'ai vu ces autres femmes en train d'allaiter, cela a été pour moi une grande émotion. Et vous étiez toutes si gentilles. Vous ne sembliez pas excentriques !

MAC : *Est-ce que tu te souviens d'autre chose sur ces premiers temps ?*

MAK : Eh bien, je me souviens juste que nous avons fait la première série de quatre réunions toutes ensemble. Mais dès la fin de cette première série, il y avait déjà trop de monde pour la maison de Mary. Et donc Mary, Marian Tompson et moi sommes restées ensemble, et les autres ont formé un deuxième groupe. Vous ne vous êtes pas exactement « séparées », mais vous avez démarré un autre groupe, parce qu'il y avait tout simplement trop de monde pour qu'on soit confortable dans le living de Mary White.

MAC : *Oui, nous avons fait nos réunions chez Edwina, parce qu'elle avait le living le plus grand.*

MAK : Cela semblait une décision logique.

MAC : *Mary Ann, est-ce que tu te souviens du « parfum » de ces premières réunions ? As-tu encore en tête des situations ou des histoires particulières de cette époque ?*

MAK : Oui. Je me souviens en particulier avoir été très surprise quand une mère de sept enfants est venue chercher de l'aide pour allaiter son huitième. Elle n'avait réussi à allaiter aucun de ses autres enfants.

Cela m'a fait une grosse impression – que cette mère, qui attendait son huitième enfant, soit encore intéressée à maîtriser l'art de l'allaitement, et qu'elle s'adresse à nous pour qu'on l'aide à apprendre à le faire.

Et elle a réussi à allaiter son huitième enfant – bien sûr. Et cela m'a aidée à comprendre l'importance d'avoir un groupe de soutien, d'avoir d'autres mères à qui parler quand de petits problèmes ou obstacles se présentent. J'ai décidé que si nous avions pu aider une mère qui avait essayé sept fois d'allaiter sans succès, et qui réussissait à allaiter son huitième, cela voulait dire que nous pouvions aider n'importe quelle mère, dans la mesure où elle voulait apprendre.

MAC : *Est-ce que tu te souviens de l'ambiance entre nous sept, les fondatrices, les premiers temps ?*

MAK : Oui. Rétrospectivement, cela semble incroyable. Maintenant, peut-être que j'exagère, ou que ma mémoire me joue des tours, mais je ne me souviens pas de difficultés ou de problèmes particuliers entre nous. Je pense que c'est en partie parce que nous étions si heureuses de nous être trouvées, et d'avoir d'autres femmes avec qui partager ces expériences. Tout ce dont je me souviens, c'est que nous sept semblions bien aller ensemble – nous travaillions vraiment bien ensemble.

Betty Wagner

MAC : Quelles ont été tes impressions sur les autres fondatrices ?

BW : Et bien, j'avais déjà rencontré certaines d'entre vous auparavant. J'avais rencontré Marian Tompson pour la première fois quand elle était venue au bureau de vote où j'étais assesseur. Elle avait avec elle trois petites filles adorables – l'une blonde, l'autre brune et la dernière rousse. J'ai pensé que c'était inhabituel. D'après les listes électorales, Marian n'était pas inscrite. On lui a donc dit : « Non, vous ne pouvez pas voter. » Et elle a dit : « Mais je sais que je suis inscrite. Je suis allée à l'hôtel de ville pour me faire inscrire, je devrais pouvoir voter. » Quelqu'un est allé appeler au centre. Cela a pris un certain temps pour faire la vérification et trouver qu'elle était bien inscrite. Et pendant qu'elle attendait, nous avons bavardé. Nous avons découvert que nous étions dans la même paroisse. J'ai pensé : « Je l'aime bien. Elle semble sympa. » Et j'aimais ses trois petites filles. En fin de compte, l'autre assesseur est revenu et a dit : « Oui, elle est inscrite, elle peut voter. » C'est comme ça que j'ai rencontré Marian Tompson.

MAC : Je ne savais pas que c'était comme ça que Marian et toi vous étiez rencontrées. Je pensais que vous vous connaissiez de l'église. Te souviens-tu comment tu as rencontré les autres fondatrices ?

BW : J'ai rencontré Edwina lorsque mon amie Dorothy et moi l'avons amenée à une réunion à l'église. Elle était si pétillante et pleine d'informations et d'histoires. Et sur le chemin du retour, elle était aussi pétillante et bavarde qu'à l'aller. Quand elle est sortie de la voiture, Dorothy a dit : « Elle est horrible – elle parle beaucoup trop ! » et j'ai pensé : « Comment peut-elle dire ça ? Elle m'a beaucoup plu ! »

MAC : Tu te souviens d'une autre que tu aurais rencontrée avant la première réunion de La Leche League ?

BW : Voyons voir. Je me souviens avoir rencontré Mary White – c'était à une réunion de la Société du Rosaire. Il y avait là une femme qui faisait une revue de livre. Elle employait des termes savants que presque personne ne comprenait. Et elle a dit : « Quelqu'un sait-il ce que signifie ce mot ? » Et Mary White s'est tout de suite levée, et elle connaissait ce mot, et sûrement tous les autres mots qu'elle employait cette femme. Mary est très intelligente.

Et bien sûr, je me souviens t'avoir rencontrée, Mary Ann. Nous nous sommes rencontrées quand tu es venue chez moi pour le recensement. Tu venais d'emménager dans le coin, et pour connaître les gens, tu faisais du porte-à-porte pour le recensement. Nous nous sommes donc rencontrées, et oui, nous sommes allées nous promener de nombreux soirs. La première fois que je t'ai vue, tu avais la petite Elizabeth en poussette, et plus tard, c'était Tim le bébé. Et moi, j'avais toujours un bébé avec moi. C'est comme ça que nous sommes devenues amies.

Et puis il y avait Vi Lennon. Je n'ai pas rencontré Vi avant la seconde ou troisième réunion parce qu'elle était malade lors de la première réunion, je crois. Vi avait grande allure, comme si elle sortait juste d'un magazine de mode. Vi vous donnait confiance en vous. Je l'ai donc naturellement aimée.

Et enfin, il y avait Mary Ann Kerwin. J'ai rencontré Mary Ann pour la première fois à cette première réunion chez Mary. Elle semblait très sympa, très gentille. Il m'a fallu un certain temps pour savoir si elle était vraiment aussi gentille qu'elle semblait l'être. Mais ensuite j'ai décidé que oui, elle est vraiment comme ça – elle est vraiment très gentille.

C'est comme ça que je vous ai toutes connues. Je vous ai toutes aimées, et ai pensé que vous étiez toutes des personnes très intelligentes, très gentilles et très intéressantes. Je me sentais privilégiée d'être en votre compagnie, et que ce groupe de femmes soit mes amies. C'est toujours le cas aujourd'hui.